

LE MOLIÈRE IMAGINAIRE

Plongée dans les mythes qui ont fait sa légende

Conférence - Lecture conçue par **Martial Poirson**
et interprétée par **MARCEL BOZONNET** et **MARTIAL POIRSON**



Production
L|ES COMÉDIENS VOYAGEUR|S

avec l'aimable soutien
du Théâtre du Soleil

16, 17, 23 et 24 janvier 2024 – 20h30

Réservation : 07 74 47 29 93 – Tarifs 20 € / 15 € / 10 €

**Théâtre du Soleil - Cartoucherie - 75012 Paris - theatre-du-soleil.fr
theatreonline.com | billettereduc.com**

LE MOLIÈRE IMAGINAIRE

Plongée dans les mythes qui ont fait sa légende

Une conférence – lecture conçue par **Martial Poinson**

Lecteur **Marcel Bozonnet** - Conférencier **Martial Poinson**

au **Théâtre du Soleil**

les **16, 17, 23 et 24 janvier 2024**

mardis et mercredis 20h30

Durée 1h30 – Tarifs 20 € / 15 € / 10 €

Production Les Comédiens voyageurs

Avec l'aimable soutien du Théâtre du Soleil

Compagnie Les Comédiens voyageurs

Relations Publiques – groupes / collectivités : Catherine Cléret

06 49 39 43 79 – cleretc@gmail.com

Réservation individuelle : 07 74 47 29 93

Théâtre du Soleil - groupes / collectivités :

01 43 74 88 50 (du mardi au vendredi de 11h à 18h)

Théâtre du Soleil - Cartoucherie 75012 Paris - theatre-du-soleil.fr

theatreonline.com | billettereduc.com

Le Molière imaginaire

La vie de Molière a suscité de nombreuses légendes. Elles se sont perpétuées, du fait de l'absence d'archives, des points aveugles de son existence et de la puissance des mythes qu'il a inspiré à ses partisans comme à ses détracteurs. Ils se sont infiltrés jusque dans le discours savant et scolaire, tout en connaissant de nouveaux développements dans les médias et dans les arts populaires aujourd'hui. La survivance de ces idées fausses d'une étonnante longévité a contribué à altérer la lecture de l'œuvre, dont l'interprétation littéraire est souvent réduite à des raccourcis biographiques approximatifs. Ils ont durablement infléchi la réception de ce théâtre jusqu'à nos jours, à la faveur de contre-sens historiques et d'anecdotes contrefactuelles.

Cette conférence-lecture s'inscrit dans la tradition de l'éducation populaire. Elle propose l'archéologie d'une dizaine de mythes récurrents, indiquant leurs probables motivations, leurs principaux arguments de réfutation et les biais de lecture qu'ils induisent. Ils sont mis en regard avec des extraits choisis d'œuvres de Molière (comédies, prologues, intermèdes, préfaces, remerciements au roi...), auxquels ils proposent des contre-points inattendus. Ce sont autant de coups de sonde dans les textes connus et moins connus du plus populaire des auteurs classiques français, qui se révèle, à la lecture, moins canonique qu'on pourrait le penser. Un éclairage qui révèle une langue d'une stupéfiante modernité et d'une actualité demeurée intacte.

À l'heure des *fake news*, un salubre exercice de déconstruction de l'opinion publique, et une incitation à la relecture d'une œuvre majeure. Une façon, aussi, de décaper le mythe et d'inciter à extraire celui qu'on considère comme notre grand écrivain français du roman national.

Créé au grand Auditorium du château de Versailles en janvier 2022, puis à la Maison Française de l'Université de New York (NYU) à l'occasion de son Gala annuel de la Francophonie, ce spectacle est en tournée en France et à l'étranger en 2022 et 2023.

Déroulé du spectacle

- Mythe de la vocation contrariée, de l'hostilité du père et de la rupture du lien familial ;
- Mythe de la bohème provinciale, du vagabondage artistique ;
- Mythe du mauvais tragédien et du comédien par défaut ;
- Mythe de la contestation de son statut d'auteur ;
- Mythe de sa relation personnelle avec Louis XIV ;
- Mythe de l'écrivain proche du peuple ;
- Mythe du père incestueux ;
- Mythe du couple adultère et du mari trompé, malheureux en ménage et jaloux ;
- Mythe de l'artiste mélancolique à la santé fragile ;
- Mythe de la mort en scène et de l'enterrement sans sépulture.

Liste des sources

textes, extraits de pièces (etc) lus par Marcel Bozonnet

dans l'ordre de la lecture – conférence

Extrait d'ouverture

L'Avare, Acte IV, scène 7

Extrait liminaire 1

Mikhaïl Boulgakov (1891/1940), *Le Roman de Monsieur de Molière* (achevé en 1933, publié en URSS dans une version expurgée en 1962 et dans son intégralité en 1989).

Extrait du chapitre 20.

Extrait liminaire 2

L'Impromptu de Versailles (1663), scène 5

Lecture 1 (mythe de l'artiste bohème et l'auteur prête plume)

Artiste bohème : *L'Impromptu de Versailles*, sc. I.

Stratégie d'auteur : *Les Précieuses ridicules* (1660), Préface

L'Amour médecin (1666), Avis au lecteur

Lecture 3 (mythe du favori du roi)

Le mécénat royal selon Louis XIV : Louis XIV, *Mémoires pour l'instruction du Dauphin* (1661)

L'Impromptu de Versailles, scène 1

Au Roi

Les Fâcheux, Préface (1661)

Déférence et subtile irrévérence :

Remerciement au Roi (1663). Rédigé après avoir été honoré d'une pension de Sa Majesté

Lecture 4 (mythe du mari malheureux et du père incestueux)

Inceste : *L'École des femmes* (1662), Acte I, scène 1

Autorité paternelle : *L'École des femmes*, Acte III, scène 2

Mari trompé : *L'École des femmes*, Acte I, scène 1

Lecture 5 (mythe de la longue maladie, de la mort sur scène et de l'enterrement sans sépulture)

Mélancolie, longue maladie : *Monsieur de Pourceaugnac* (1669), Acte I, scène 8

Mort en scène : *Le Malade imaginaire* (1673), Acte III, scène 3

Molière. Une vie de légendes

Par Joël Huthwohl, directeur du département des Arts du spectacle de la BnF et Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste, directrice de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française

Molière était un expert en communication, il maîtrisait parfaitement les rouages de la société de son temps et a profité des polémiques que ses pièces suscitaient pour s'assurer une publicité. Dès sa mort et faute d'archives – il n'existe aucun manuscrit de sa main – il est devenu une personnalité publique, un personnage. La légende a pris le pas, orchestrant un discours hagiographique qui s'est déployé à la fois par le texte, par l'image, et au cours de célébrations qui ont fait de Molière un symbole de la culture nationale : celui qui donne son nom à la langue française.

Premières trahisons. Les plus fidèles compagnons de Molière ont paradoxalement contribué à divulguer de fausses vérités, à arranger les faits pour construire un portrait biaisé de l'auteur. La première édition des *Œuvres complètes* de Molière (1682) donne ainsi de premiers éléments biographiques, certainement rédigés par le comédien La Grange et la veuve de Molière, Armande Béjart. Même son œuvre est manipulée : Armande Béjart demande à Thomas Corneille de versifier et d'adapter son *Dom Juan* en 1677 à l'occasion de la reprise de la pièce. Le Registre de La Grange lui-même, document exceptionnel compilant les registres du théâtre qui ont pour la plupart disparu, se trompe sur certaines dates et est une mise en scène de la vie de la troupe. La légende prend un nouveau tour avec la publication en 1705 de la *Vie de Monsieur Molière* par le sieur de Grimarest. L'auteur n'a jamais connu Molière. Il se fonde sur des témoignages fantaisistes et non sur les sources. Cette première biographie fera néanmoins référence jusqu'à une période assez récente. Elle véhicule des légendes tenaces, invente des anecdotes, des détails pittoresques pour faire paraître son héros à la fois magnifié et humain, donnant au récit un caractère de vraisemblance dont les générations d'historiens ont eu du mal à se débarrasser.

Si les sources sont lacunaires, elles existent néanmoins et sont à chercher dans les actes notariés signés de la main de Molière qui permettent de retracer une chronologie. Mais ce travail long et fastidieux n'a réellement abouti qu'au 20^e siècle. Auparavant, la tentation de tous était d'interpréter la vie de Molière d'après les pièces qu'il avait écrites, de calquer sa vie sur ses œuvres. Molière, obsédé par le cocuage (*Sganarelle ou le cocu imaginaire*, *Le Mariage forcé*, *L'École des femmes...*), qui avait épousé une femme plus jeune que lui de vingt ans, prétendument coquette, Armande Béjart, ne pouvait être que malheureux en ménage. Sa dernière pièce, *Le Malade imaginaire*, serait inspirée de la mauvaise santé de l'auteur. La fameuse réplique d'Argan « N'y a-t-il point quelque danger à contrefaire le mort ? » aurait été prémonitoire de la fin tragique de Molière dont on crut pendant longtemps qu'il avait trépassé sur scène – ce qui est faux.

Les sources montrent au contraire que Molière était en parfaite santé durant sa vie et a succombé très brutalement à un virus, à l'hiver 1673, et qu'il est bien mort chez lui. Toujours selon les légendes forgées, l'auteur du *Misanthrope* ne pouvait être que mélancolique, obsessionnel, maladivement jaloux, aspirant à se retirer du monde pour vivre en philosophe : un Molière malheureux, un génie incompris, alors que les sources montrent qu'il était à son époque une véritable « star » réclamée par le tout Paris. La faillite initiale de l'illustre théâtre, sa première troupe, a alimenté le fantasme de l'artiste maudit, voué à l'échec, pendant les douze années de son parcours provincial, alors que la compagnie bénéficiait de solides protections, loin du stéréotype des comédiens errants juchés sur des chariots de fortune. Ses succès parisiens considérables, tant dans les salles qu'à la cour et dans les salons, sont également occultés. Enfin Molière est cuisiné à toutes les sauces historiques et politiques. Artiste de la cour de Louis XIV, il est récupéré par les républicains pendant la Révolution française, et bien plus encore par la troisième République qui parachève sa réputation d'auteur national.

Culte, cérémonies, hommages, identifications. Molière est très vite l'objet de célébrations, à l'occasion de ses anniversaires : en 1773 pour le premier centenaire de sa mort, la Comédie-Française lui consacre deux représentations dont les bénéfiques doivent servir à lui élever un monument – entreprise qui échoue – et à partir de 1822, tous les 15 janvier, pour l'anniversaire de son baptême dont on vient de retrouver la date dans les registres paroissiaux. Les hommages, pièces hagiographiques, apothéoses orchestrées sur scène prennent une ampleur considérable au 19^e siècle, époque du moliérisme. Érudits, auteurs et comédiens rivalisent pour rendre un culte au grand homme : la Fontaine Molière à Paris, monument dû à Bernard Gabriel Seurre, est érigée rue de Richelieu grâce à une souscription publique mobilisant l'ensemble du milieu artistique en 1844. Les banquets Molière ponctuent la vie littéraire. La ville de Pézenas mène le mouvement en province avec l'érection du monument dû au ciseau d'Injalbert en 1897.

Si Molière fait l'objet d'un véritable culte, le 19^e siècle ne retient qu'une partie de son œuvre : farces et comédies-ballets sont peu jouées et peu mises en valeur, notamment au sein du canon scolaire. L'école établit une hiérarchie entre les différents types de comiques, ne retient que les grandes comédies de caractère et expurge les textes. L'œuvre de Molière est interprétée dans un sens moral : il dénonce les vices et prône les vertus. Le corpus s'ouvre peu à peu à partir des années 1920. L'institution scolaire contribue à véhiculer la légende biographique de Molière.

La Comédie-Française joue un rôle particulier dans cette histoire mémorielle et prend le nom de Maison de Molière dans la deuxième moitié du 19^e siècle. Elle est au premier rang des célébrations qui culminent avec le tricentenaire de l'auteur, en 1922, où la Troupe reprend l'ensemble de ses pièces. Molière est alors un symbole de la culture française. La « langue de Molière » devient synonyme de la langue française. Pour les milieux théâtraux, il représente également la profession, à tel point que la cérémonie des « Molière » récompense les artistes le plus méritants en leur donnant un trophée à son effigie.

La force des images dans la construction de la légende.

La légende de Molière a été véhiculée par des textes mais aussi par l'image. Le visage de Molière, fixé par le pinceau de Nicolas et Pierre Mignard, a ensuite été repris par Coypel, Houdon, Caffieri et tant d'autres artistes qui ont magnifié la figure du grand homme. Aussi curieux que cela puisse paraître, alors que les portraits réalisés de son vivant sont très rares – ils sont au nombre de trois, peints par Pierre et Nicolas Mignard, gravé par Simonin – Molière est reconnaissable au premier coup d'œil dans les portraits ultérieurs.

De nombreuses pièces de théâtre faisant de Molière un personnage et de sa vie une fiction colportent encore le mythe. Au 18^e siècle, par exemple, Carlo Goldoni s'empare de la vie du dramaturge dans *Il Moliere*. Pour le quadri-centenaire en 2022, la metteuse en scène Julie Deliquet recompose la vie de la troupe de Molière en 1663 dans *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres*. Quelques œuvres contemporaines ont été particulièrement marquantes pour le public : Le *Roman de monsieur de Molière* de Mikhaïl Boulgakov, matrice de plusieurs spectacles, et le film d'Ariane Mnouchkine, *Molière*, métaphore de la vie de troupe telle que la pratique le Théâtre du Soleil depuis ses origines.

Contenu conçu en lien avec l'exposition *Molière, le jeu du vrai et du faux*, présentée à la BnF du 27 septembre 2022 au 15 janvier 2023.

Site BNF essentiels.bnf.fr

Molière

Biographie

Les parents de celui qui devait prendre le nom de Molière sont des artisans-marchands prospères de Paris : le père, Jean Poquelin, achète en 1631 une charge avantageuse de « tapissier ordinaire du roi » (c'est-à-dire de fournisseur de la Cour). Aîné de cinq enfants, Jean-Baptiste est envoyé au collège jésuite de Clermont – l'actuel lycée Louis-le-Grand – que fréquentaient des fils d'aristocrates. Il s'intéresse tôt au théâtre, sous l'influence de son grand-père qui l'emmène voir les spectacles de l'Hôtel de Bourgogne. Sa scolarité achevée, il fait des études de droit et suit les leçons du philosophe et savant Gassendi, dont l'enseignement met en cause les explications religieuses de la création du monde.

Ses débuts au Théâtre

En 1643, alors qu'il était destiné à être avocat ou tapissier, il se fait soudain verser sa part d'héritage maternel, passe contrat avec la famille Béjart et six autres comédiens pour fonder une troupe, « l'Illustre-Théâtre », et il devient « Molière ». Sa vocation est donc originale et impérieuse. Il aurait pu, comme beaucoup, venir au théâtre par l'écriture, mais chez lui le goût du jeu scénique précède l'écriture, donnée fondamentale pour comprendre sa carrière et son esthétique.

Molière, *les Précieuses ridicules*

Il essaie de fonder une nouvelle salle de théâtre à Paris, ce qui est alors des plus difficiles. En butte à l'hostilité des troupes concurrentes, l'Illustre-Théâtre fait faillite dès 1645, et Molière connaît, très brièvement, la prison pour dettes. Il n'abandonne pas : il rejoint avec les Béjart, une troupe itinérante en province. Ce sont des années d'apprentissage, sous la protection du prince de Conti, gouverneur du Languedoc.

Molière commence à écrire pour la compagnie des farces, puis des comédies (*l'Étourdi*, 1654 ; *le Dépit amoureux*, 1656). Mais le prince de Conti, devenu dévot, retire son appui aux comédiens. La troupe quitte le Midi de la France pour Rouen puis Paris, où Molière obtient la protection de Monsieur, frère du roi.

En 1658, la troupe débute devant la Cour. Le bon accueil fait à ses premières comédies lui permet d'obtenir de partager la salle du Palais-Royal avec les comédiens-italiens. Molière, qui s'estime un temps doué pour la tragédie, y interprète des tragédies de Corneille, sans succès. La gloire survient cependant dès 1659 avec le succès triomphal des *Précieuses ridicules* : pour la première fois, Molière fait éditer son texte (pour couper court à des éditions pirates).

Un auteur célèbre et contesté

Dès lors, les créations se succèdent à un rythme soutenu, sous la protection de Louis XIV : Molière deviendra en 1664 le fournisseur des fêtes de la Cour, associant le plus souvent comédie, musique et ballets. Mais ses audaces d'auteur qui entend aussi « corriger les mœurs par le rire » donnent lieu à de violentes querelles.

À propos de *l'École des femmes* (1662) qui fait scandale, on lui reproche à la fois de jouer de plaisanteries faciles et d'équivoques, et de mettre sur le théâtre comique des sujets trop graves (l'éducation morale et religieuse des femmes). Par *la Critique de l'École des femmes* et *l'Impromptu de Versailles* (1663), il ridiculise ses détracteurs et ses rivaux, obtenant le soutien et les compliments du roi.

La bataille du *Tartuffe* (1664-1669), où il met en scène les méfaits d'une dévotion hypocrite et fanatique, est plus violente : interdite par la justice à la demande de représentants de l'Église, la reprise de la pièce n'est autorisée que cinq ans après sa création.

Dom Juan (1665) est un succès sans lendemain. Mettant en scène un « libertin », c'est-à-dire un homme libre de mœurs et de pensée, l'œuvre ne sera jamais rejouée du vivant de l'auteur et le texte sera édité seulement après sa mort, dans une version expurgée.

En moyenne, sur commande royale, ou pour faire vivre sa troupe (qui joue également des textes d'autres auteurs, comme Corneille dont il reste l'ami et Racine avec lequel il se brouille), Molière compose et met en scène deux pièces par an : des comédies à grand spectacle telles que *le Bourgeois gentilhomme* (1670), des comédies où la peinture de l'être humain donne une profondeur nouvelle au genre comique (*Le Misanthrope*, 1666 ; *l'Avare*, 1668), des farces (*les Fourberies de Scapin*, 1671) ou des comédies satiriques (*Les Femmes savantes*, 1672).

Sa vie privée a souffert d'une telle activité d'auteur, de chef de troupe et de comédien, parfois en conflit avec d'autres artistes comme le compositeur Lully, l'un de ses rivaux auprès du roi. Il avait été l'amant de Madeleine Béjart, dont il épouse la fille en 1662 ; Armande est de 20 ans plus jeune que lui et ses ennemis affirment que, ce faisant, il épouse sa propre fille, ce qui est une calomnie sans fondement. Le ménage ne semble pas avoir été des plus heureux. Il a donné naissance à trois enfants, dont, seule, une fille, Esprit-Madeleine (1665-1723), n'est pas morte dans sa première année.

Une mort à l'issue d'une représentation

Molière, *le Malade imaginaire*

À partir de 1666, la santé de Molière s'altère gravement. Il continue ses spectacles malgré la progression de la maladie. Le bruit de sa mort se répand à Paris à plusieurs reprises. Le 17 février 1673, lors de la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, sa nouvelle et ultime pièce où il se moque des médecins et de l'engouement démesuré de son personnage pour la médecine, un malaise le saisit sur scène. Transporté chez lui, rue de Richelieu, il meurt dans la soirée.

Les comédiens n'ont pas droit à une inhumation religieuse. Mais, sur intervention de Louis XIV, son corps a droit à un enterrement opéré de nuit et sans « service solennel », au cimetière Saint-Joseph.

Molière laisse une troupe, celle de l'hôtel de Guénégaud, qui est devenue la plus réputée de Paris, et où des comédiens de grand talent ont trouvé l'occasion de se former et de s'affirmer. Sept ans après la mort de Molière, en 1680, le roi ordonne la réunion de cette troupe avec celle de l'Hôtel de Bourgogne pour fonder la Comédie-Française.

Source www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Jean-Baptiste_Poquelin_dit_Moliere/

Marcel Bozonnet, lecteur

Comédien, metteur en scène et pédagogue du théâtre, passionné de philosophie et de cinéma, Marcel Bozonnet a été professeur à l'École Nationale Supérieure d'Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de 1979 à 1984, il a dirigé le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (1993-2001) et été administrateur de la Comédie-Française (2001-2006). Il a intégré la troupe de la Comédie-Française en 1982 et en a été sociétaire de 1986 à 1992. Il a également travaillé pour La Fémis (École Nationale Supérieure des Métiers de l'Image), l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, et de nombreuses autres institutions culturelles. Il a notamment monté le *Tartuffe* de Molière à la Comédie-Française en 2005 et joué dans *Le Médecin volant* et *Le Médecin malgré lui* du même Molière dans la mise en scène de Dario Fo en 1990 à la Comédie-Française. En 1996, il monte et interprète, seul en scène, *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette, spectacle culte qu'il n'a cessé de reprendre jusqu'à aujourd'hui. En 2006, il fonde sa compagnie, Les Comédiens voyageurs et mène de nombreux projets théâtraux, en France et à l'étranger. De 2021 à 2022, il interprète le rôle de Firs dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, mise en scène par Tiago Rodrigues (Avignon, Théâtre National de l'Odéon et tournée).

Au Théâtre du Soleil, en 2021, il a repris *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette (mise en scène et jeu) et créé *La Rue* d'après le roman Isroël Rabon, avec Stanislas Roquette, Lucie Lastella et Jean Sclavis. En janvier 2024, conjointement à la reprise exceptionnelle du *Molière imaginaire*, il y crée *Lumières du corps* de Valère Novarina.

Martial Poinson, conférencier

Professeur des universités en histoire culturelle et études théâtrales à l'Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis, Martial Poinson est spécialiste d'histoire et d'esthétique théâtrale, mais aussi essayiste, dramaturge et commissaire d'exposition.

Il a été commissaire de l'exposition *Molière, la fabrique d'une gloire nationale* (Espace Richaud, Versailles, 15 janvier-17 avril 2022) et conjointement publié au Seuil (Beaux Livres) un ouvrage du même nom conçu comme l'album du Quadri-centenaire de la naissance de Molière et préfacé par Denis Podalydès, sociétaire de La Comédie-Française. Il est également commissaire de l'exposition *Si Molière m'était conté...* (Caserne Napoléon, Mairie de Paris, 14 février-14 mars 2022).

Il a notamment publié un essai librement inspiré de cette lecture, *Le Molière imaginaire* (Puf, 2023, Préface d'Ariane Mnouchkine, postface d'Olivier Py) et un roman graphique, *Molière, du saltimbanque au favori* (Dunod, 2022, avec Rachid Marai). Il a co-dirigé le *Grand dictionnaire Molière* (Armand Colin, 2023, préface de Jean-Marie Villégier).

Il a été conseiller historique de plusieurs documentaires audiovisuels et radiophoniques à l'occasion du Quadri-centenaire de la naissance de Molière en 2022 et des 350 ans de sa mort en 2023.